

Ve DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres ce que vous auriez à vous reprocher ; comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez aussi de même.

(COLLOSS., III, 13.)

Ces paroles, mes chers frères, sont tirées de l'épître du jour. Elles contiennent certainement une très importante leçon pour nous, et une surtout que nous ne sommes jamais très disposés à apprendre. Vous trouverez beaucoup de gens presque à la fin de leur vie, ayant, comme on dit, un pied dans la tombe, qui ne semblent pas savoir qu'il faut être indulgent pour les injures et les pardonner.

Il y a deux bonnes raisons, mes frères, pour que nous profitons de cette leçon. La première, c'est qu'à moins d'agir d'après elle, vous ne pouvez jamais être heureux dans cette vie ; la seconde, c'est qu'à moins d'en être bien pénétrés, il y a de fortes raisons de craindre pour votre bonheur dans la vie future.

Vous ne pouvez jamais être heureux, dis-je, dans cette vie, à moins d'être indulgents pour les injures que vous recevez, et de les pardonner. Et la raison en est bien simple. C'est d'abord, qu'on est malheureux, et triste en trop se préoccupant des injures reçues ; en second lieu, c'est que vous êtes toujours exposés à en recevoir. Il y a, il est vrai, un moyen de les éviter, c'est de s'en aller dans un désert et d'y vivre tout seul dans quelque caverne ou quelque hutte. Mais je crois qu'il y a très peu d'hommes de nos jours ayant une vocation pour cette vie. Et si vous entrepreniez de mener la vie d'un ermite sans aucune vocation, il y a bien des chances pour que vous soyez dix fois plus misérables que vous ne pourriez l'être dans le monde avec les pires voisins. C'est pourtant le seul moyen de les éviter ; car pour si bons que soient les gens parmi lesquels vous vivez, ils seront toujours quelque peu intéressés ; ils voudront agir à leur guise quelquefois, et il arrivera souvent qu'ils ne pourront agir à leur guise et vous à la vôtre. Ils seront toujours quelque peu inattentifs. Ils ne prendront pas grand souci de ne pas vous offenser ; et vous ne pouvez pas attendre cela d'eux, car vous-mêmes ne prenez guère ce souci. Vous seriez surpris si vous pouviez savoir combien de fois vous avez offensé votre prochain.

La seconde raison pour laquelle vous devez apprendre à pardonner aux autres est, qu'à moins que vous ne le fassiez, il y a grandement à craindre pour votre bonheur dans la vie future. Si vous pouviez avoir un doute à ce sujet, les paroles de Notre-Seigneur vous convaindraient : " Si vous ne pardonnez pas à votre prochain, dit-il, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. " Vous devez confesser tous vos péchés et recevoir les sacrements souvent, mais tant que vous avez de la haine pour votre prochain, vos confessions